
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59683

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

chela PEREIRA, Un tesoro inestimabile: elixir e »prolongatio vitae« nell'alchimia del'300 (161–188); Chiara CRISCIANI, Il corpo nella tradizione alchemica: teorie, similitudini, immagini (189–234); Jole AGRIMI, Fisiognomica e »Scolastica« (235–272); Francesco SANTI, Un nome di persona al corpo e la massa dei corpi gloriosi (273–300); Peter DINZELBACHER, Il corpo nelle visioni dell'aldilà (301–326); Philippe FAURE, Corps de l'homme et corps du Christ: l'iconographie de la stigmatisation de s. François en France et Angleterre (XIV^e–XV^es.) (327–346).

Georg SCHEIBELREITER, Wien

Micrologus. Natura, scienze e società medievali. Nature, Sciences and Medieval Societies, vol. 2: Le scienze alla corte di Federico II, Turnhout (Brepols) 1994, 244 p.

La Cour de Frédéric II a été considérée à juste titre comme l'un des grands foyers culturels de l'Europe chrétienne du XIII^e siècle. Le rayonnement de l'empereur, sa fascination, son souci de rassembler autour de lui les meilleurs savants du temps n'y sont pas étrangers. Dans le numéro II de la nouvelle revue internationale du Moyen Age latin, *Micrologus*, dirigée par C. Leonardi, un groupe d'historiens des sciences, réuni par A. Paravicini Bagliani, s'efforce de faire le point sur la situation des diverses sciences du temps (sauf la théologie) à la Cour de Frédéric II. Connaissances médicales, scientifiques, mathématiques sont ainsi l'objet d'articles venus des meilleurs connaisseurs de ces sujets.

Faire le point sur les grands domaines scientifiques au temps de Frédéric II, tel est ainsi l'un des fondements essentiels des essais ainsi regroupés. De ce point de vue, il convient de dire que le but poursuivi est en grande partie réussi. A travers l'ensemble des divers essais se précisent des points de vue nouveaux, qui, sans remettre en cause les grandes synthèses d'E. Kantorowicz et Th. C. van Cleeve sur Frédéric II, permettent de mieux pénétrer ce qui est proprement dû à l'empereur, et ce qui est le fruit des grandes orientations intellectuelles de son époque. Il apparaît ainsi clairement que Frédéric II a su cristalliser autour de sa personne et de sa Cour quelques uns des grands courants de pensée de son temps dans les domaines scientifique et philosophique. Son rôle dans le champ de l'observation scientifique des oiseaux est largement confirmé pour son ouvrage fameux sur la chasse (*De arte venandi cum avibus*) par D. WALZ, même si le souverain n'a pas dédaigné de se référer à des ouvrages venus du monde musulman. Il en va de même pour les chevaux, pour lesquels son grand maître des écuries, Giordano Ruffo, ne cache pas sa dette envers son maître, ainsi que le souligne J.L. GAULIN, pour un ouvrage d'hippiatrie, et non de zoologie, appelé à un grand retentissement dans les siècles suivants.

La part du monde musulman à la base des grands courants intellectuels qui s'épanouissent autour de Frédéric II ou à son époque est fortement mise en valeur dans tous les essais réunis ici. Le rôle central joué par Tolède et ses traducteurs est bien souligné par la plupart des auteurs, comme la circulation depuis Tolède des traductions latines des manuscrits en langue arabe d'Aristote, d'Avicenne et autres savants arabes, mais aussi des commentaires d'Averroès, qui parviennent jusqu'à Frédéric II et ne manquent pas de troubler son esprit. Cependant, reste à préciser dans cette circulation la part que tiennent des centres comme Bologne, autant que le rôle tenu par la Cour pontificale, malgré le bel essai de Steve J. WILLIAMS. La Cour pontificale a pu servir de relais pour le passage de manuscrits, tels ceux du pseudo-Aristote, mais elle a été aussi un filtre non négligeable pour d'autres connaissances scientifiques et philosophiques à travers l'Occident. D'autres recherches seraient sans doute nécessaires à ce sujet.

Un personnage a tenu un rôle essentiel dans l'entourage de Frédéric II quant à l'orientation notamment de l'empereur vers l'astrologie: Michel Scot. Il n'est guère de contributions de la revue qui ne lui aient réservé une place, souvent majeure. Le personnage n'en reçoit pas à pro-

prement parler un éclairage très nouveau par rapport aux grandes œuvres qui lui ont été consacrées. Mais des précisions apparaissent quant à la place qu'il a tenue à la Cour du souverain. Partant du *Liber phisionomie*, troisième partie du *Liber introductorius*, œuvre fondamentale de l'astrologue de l'empereur, conçue à sa Cour, D. JACQUART en fait l'introducteur en cette Cour du pseudo-Aristote et montre les liens profonds de l'astrologie et de la génération des êtres. Elle fait le point sur le fameux épisode des noces de Frédéric II avec Isabelle d'Angleterre en 1235, pour signaler que la conception du nouveau fils de Frédéric ne remonte pas à la nuit de noces, comme le soutiennent certains chroniqueurs. Partant d'un manuscrit florentin, mis en parallèle avec un autre manuscrit parisien, pour montrer la pénétration en Occident des traductions d'œuvres arabes consacrées à la magie, D. PINGREE révèle comment les talismans ont pu être accueillis dans le monde occidental chrétien, comment aussi Michel Scot a pu transmettre à la Cour de Frédéric cette partie de la science arabe. S. CARATI, analysant le *Liber introductorius* en vient à montrer la manière dont Michel Scot a été porté à l'identification entre astrologie et magie et comment par là il a contribué à la révélation de cultes démoniaques. C'est autour de Michel Scot et de son système de placer le Paradis dans la ligne équinoxiale que P. GAUTIER DALCHÉ envisage les connaissances géographiques de l'époque de Frédéric. Ch. BURNETT reconstitue l'itinéraire de Michel Scot de Tolède à Rome, aux côtés de l'archevêque Rodrigo, au concile du Latran en 1215, puis Bologne avant son passage à la Cour de l'empereur en 1228. Le *Liber introductorius*, dont il sonde les sources arabes, lui apparaît comme l'adaptation des traductions arabo-latines d'œuvres astrologiques pour la société chrétienne; mais c'est aussi Michel Scot qui apporte avec lui la connaissance des commentaires d'Averroès, comme il dévoile au souverain la zoologie à partir des traductions des œuvres scientifiques d'Aristote et d'Avicenne concernant les animaux. Il est clair que Michel Scot a bien été le personnage clé pour la transmission, d'abord à la Cour de Frédéric, puis à l'Occident, de toute une série d'œuvres scientifiques du monde musulman appelées à un certain éclat. Si l'on ajoute que le fameux mathématicien Leonardo Fibonacci, qui apporte en Occident de nouvelles connaissances arithmétiques et algébriques à partir d'œuvres arabes, lui dédie son *Liber abaci* en 1228, ainsi que le rappelle R. RASHED, Michel Scot semble bien le grand personnage scientifique de l'époque de Frédéric II.

Reste que Michel Scot n'a rejoint la Cour de Frédéric qu'en 1228 et qu'il meurt en 1235. S'il a joué près de Frédéric le rôle d'un conseiller, s'il l'a exhorté à «bien gouverner et à écouter les conseils des sages», il n'en demeure pas moins qu'il n'a tenu cette partie qu'un temps relativement bref. Il a été remplacé par la suite par Théodore d'Autioche. Or de ce point de vue, aucune des contributions réunies ici ne lui a été dédiée. Il est cependant certain que Théodore a contribué à faire venir des manuscrits arabes à la Cour de Frédéric, comme il lui a souvent servi d'ambassadeur près des cours musulmanes en raison de ses connaissances de la langue arabe. Il serait bon que soit réévaluée la place de celui qui fut le successeur de Michel Scot comme conseiller près de Frédéric, afin que soit mieux appréciée l'orientation intellectuelle générale de la Cour de Frédéric.

Il faut par ailleurs nous arrêter sur le cas particulier de l'école médicale de Salerne. P. MURPURGO consacre un exposé fort important à son devenir sous Frédéric II. Rappelant le rayonnement de l'école aux XI^e et XII^e siècles, il en souligne le déclin à la fin du XII^e siècle. Il n'omet pas de faire le lien entre Michel Scot et les intellectuels de Salerne attachés à la «philosophie de la nature», tous tournés vers la «pratica». Sa distinction entre ce qui est science opérative et ce qu'il dénomme «l'angelologie» de Michel Scot, aux implications théologiques, mérite d'être soulignée. Il voit en Frédéric II un personnage détaché de la «philosophie de la nature», un souverain dont la politique scolaire est indépendante des questions philosophiques. A sa prudence dans le domaine scientifique, il oppose sa détermination dans le cadre gouvernemental et en vient par là à concevoir le *Studium* de Naples et l'école de Salerne comme des instruments de gouvernement, nettement distincts des orientations intellectuelles de la Cour. Cette manière de voir appelle ainsi l'attention des historiens sur l'œuvre de Frédéric II et porte à

mieux percevoir en lui l'intellectuel et l'homme de gouvernement. Le point de vue de P. Morpurgo amène à mieux comprendre le personnage de l'empereur et son action.

L'ouvrage est complété par un index des noms de personnes et de lieux, auquel est mêlé l'*index rerum*, qu'il aurait été sans doute plus adapté de séparer. Un index lexical a été ajouté, qui permet de retrouver dans les textes des divers auteurs les termes savants empruntés au latin et à l'arabe. Pour un lecteur profane s'imposerait à l'occasion une traduction, voire une définition de certains d'entre eux. Enfin, un index des manuscrits, fort précieux, termine un numéro de revue dont la richesse scientifique est indéniable et se révélera indispensable pour qui voudra approfondir la connaissance des sciences au XIII^e siècle.

Pierre RACINE, Strasbourg

Les princes et le pouvoir au moyen âge. XXIII^e Congrès de la S.H.M.E.S. Brest, mai 1992, organisé avec le concours du Centre de Recherche Bretonne et Celtique – URA 374 du CNRS, Paris (Publications de la Sorbonne) 1993, 334 S. (Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public. Série Histoire Ancienne et Médiévale, 28).

Ältere Definitionen von politischer Macht und fürstlicher Stellung sind seit geraumer Zeit durch ein weiter gefasstes Verständnis überholt worden, das mit Stichworten wie »Repräsentation«, »Fama« und »Memoria« jene Sphäre der Herrschaft näherungsweise begreifen und beschreiben will, in der sich Selbstverständnis, politische Theorie, gesellschaftliche Akzeptanz, zivilisatorische Erneuerung und politisches Leistungsvermögen vielfältig überschneiden. Hof und Residenz, *entourage* und *curialitas* sind Forschungsziele einer Wissenschaft, die mit großer Vielfalt der das Fürstliche ausmachenden Elemente rechnet und deren Funktionszusammenhänge analysieren, beschreiben, erklären will.

Schon der erste Beitrag zu diesem weiterführenden Sammelband (Werner PARAVICINI, *Rois et princes chevaliers. Allemagne, XII^e–XVI^e siècles*, S. 9–34) macht an einer Reihe von Kaisern, Königen und Fürsten, Handlungen und Objekten deutlich, welche Spannung dabei zwischen Ideal und Realität, zwischen Ideal und Ideal (»prince sage« oder »prince guerrier/prince chevalier«?), zwischen Generationen und Personen entstehen konnten. – Forschungsberichte zu Belgien (Jean-Marie CAUCHIES, *Le prince territorial au bas moyen âge dans les anciens Pays-Bas. Quinze années de recherches en Belgique, 1975–1990*, S. 35–48) und zur Wirtschaftsgeschichte (Henri DUBOIS, *Le pouvoir économique du prince*, S. 229–246), regionale (Christophe PICARD, *Le renouveau urbain en occident ibérique aux IX^e–X^e siècles, sous l'impulsion de seigneurs Muwalladun*, S. 49–67; Josiane TEYSSOT, *Pouvoirs et contre-pouvoirs politiques en Auvergne durant l'apanage de Jean de Berry, 1360–1416*, S. 247–260) und personenbezogene (Béatrice LEROY, *Le prince écrivain politique, L'Infant Don Juan Manuel de Castille*, S. 91–105; Nenad FEJIC, *Le séjour des seigneurs de la suite de Louis I, duc d'Anjou, à Dubrovnik/Raguse de 1383 à 1385*, S. 107–115; Christian FRACHETTE, *Guy de Guines fut-il comte de Forez au XII^e siècle?*, S. 155–165; René GERMAIN, *Les sires de Bourbon et le pouvoir: de la seigneurie à la principauté*, S. 195–210; André LEGUAI, *Les ducs de Bourbon de Louis II au connétable de Bourbon: leurs pouvoirs et leur pouvoir*, S. 211–228; Monique SOMMÉ, *Les délégations de pouvoir à la duchesse de Bourgogne Isabelle de Portugal au milieu du XV^e siècle*, S. 285–301). Einzelstudien begleiten Abhandlungen von eher grundsätzlicher Bedeutung. Michel PARISSÉ (*Exercice et perte du pouvoir d'un prince: Henri le Lion*, S. 69–90) bemüht sich um das Exemplarische des Gegensatzes von fürstlicher und königlicher Stellung im deutschen 12. Jh., während Patrick BOUCHERON (*Les expressions monumentales du pouvoir princier à Milan au temps de Francesco Sforza, 1450–1466*, S. 118–135) und Annie RENOUX (*Les fondements architecturaux du pouvoir princier en France, fin IX^e–début XIII^e siècle*, S. 167–194) die Baudenkmäler als Quellen erschließen, wobei auf erhebliche Forschungsdefizite hingewiesen werden mußte. Jean-Marie MOEGLIN (*Les dynasties princières allemandes et la notion de Maison à la fin du moyen âge*, S. 137–154) zeigt an süddeutschen